

B

L'Empire perse et le monde gréco-égéen

I. Les Guerres Médiques ou gréco-perses

1. Origines des Guerres Médiques

a. Vers l'Empire universel

Comme tous les Empires fondés par les armes, celui de Darius ne pouvait s'arrêter à mi-chemin. Chaque extension en provoque une autre, soit pour protéger les nouvelles frontières, soit pour satisfaire une ambition qui s'accroît avec le succès.

Maître du plus grand et du plus riche Empire qui fût jamais, Darius est poussé à agrandir encore ses possessions et à porter leurs limites jusqu'à celles du monde connu. Cambyse, après avoir conquis l'Égypte, voulut y ajouter l'Éthiopie et le Nord de l'Afrique. Darius lui-même, après avoir reconstitué l'Empire de Cyrus et de Cambyse, agrandit son vaste domaine de l'Est, par la conquête du Pendjab et du Gandarah, et envoya, par l'Indus, une flotte pour explorer l'Océan Indien et atteindre, par mer, l'Arabie et l'Égypte.

Les conquérants heureux sont comme les chefs révolutionnaires, pour lesquels tout arrêt constitue un recul dangereux. Emportés et maintenus par la vitesse acquise, l'immobilité, pour eux, est un équilibre instable qui risque de les faire trébucher. Les énergies et les volontés excitées ont continuellement besoin de se dépenser; faute de diversion, elles se retournent fatalement contre celui qui les dirige. C'est après la mort d'Alexandre le Grand et l'arrêt des conquêtes, que l'Empire gréco-macédonien se démembré. Il en est de même du vaste empire des Arabes, dont le morcellement suivra de près l'achèvement des conquêtes.

b. Darius convoite le monde égéen

Le grand Empire asiatico-égyptien de Darius n'était encore qu'une partie du monde civilisé. A cet énorme Empire continental et partiellement maritime, il fallait, pour qu'il devînt universel, les mers d'Occident, c'est-à-dire le monde égéen, dominé par la Grèce d'Europe, et le monde méditerranéen central et occidental, partagé entre les Grecs d'Italie et les Phéniciens d'Afrique.

La rivalité des Carthaginois et des Grecs, en Occident, la communauté de race et d'intérêts qui unit les Phéniciens de Carthage et ceux du Liban, l'attachement intéressé de ces derniers à la cause des Perses, incitent Da-

rius à porter ses ambitions plus à l'Ouest. Caressant le rêve de conquérir le monde méditerranéen en entier et fort de l'appui de la marine phénicienne, le Grand Roi décide de se lancer dans cette aventure et, pour commencer, se prépare à compléter, par la conquête de la Grèce d'Europe, la possession du monde égéen, dont il occupe déjà les côtes orientales.

c. Politique maritime de Darius

Par la possession de la Phénicie, de Chypre et de l'Égypte, la Perse tenait le bassin oriental de la Méditerranée. Les Phéniciens, qui devinaient dans les Perses des adversaires des Grecs de l'Égée, avaient épousé leur cause. Aussi, la Phénicie reprit-elle, sous les Grands Rois, son rôle d'avant-port de la Mésopotamie; elle recouvra une partie de sa puissance maritime, réduite depuis la domination assyrienne et chaldéenne. L'Égypte, grâce au fonctionnement du canal Nil-Mer Rouge, vit son essor commercial et maritime considérablement augmenté.

Par contre, les ports grecs d'Asie Mineure, coupés de la Grèce et incorporés à l'Empire traversaient une crise profonde; les villes d'Anatolie, qui devaient leurs richesses à la mer, ne pouvaient, sans être ruinées, être séparées de l'économie grecque. Le monde égéen, en effet, forme un tout économique indivisible. D'autre part, la navigation phénicienne, restaurée et favorisée par les Perses, barrait, à l'expansion économique des cités grecques, l'accès de la Méditerranée orientale. Une expansion de l'Empire perse en Europe ouvrirait, aux uns et aux autres, un champ d'activité et des débouchés naturels. C'est pourquoi nous verrons, au début tout au moins, les Grecs d'Asie Mineure aider les Perses à conquérir la Grèce d'Europe.

d. Les Grecs, en face des Perses

On s'exagère la disproportion des forces du grand Empire perse, d'une part, et de la petite Grèce, de l'autre. En réalité, les Grecs, en dépit de leur morcellement politique, forment, à cette époque, une vaste famille de peuples, unis par la langue et une culture communes, et dont l'expansion ethnique et économique, vers l'Ouest, en fait les maîtres d'une vaste zone côtière, qui s'étend de Byzance jusqu'au littoral de la France, en passant par le sud de l'Italie, de la Sicile et de la Sardaigne.

D'autre part, l'expansion hellénique vers l'Orient et l'Asie n'est pas moins étendue. Sans parler des côtes d'Asie Mineure et de la Mer Noire, ni des importantes et riches colonies grecques d'Égypte, de Libye et de Cyrénaïque, les mercenaires, colons et techniciens grecs, qui faisaient la force des armées pharaoniques, sont aussi au service du Grand Roi, disséminés à l'intérieur de l'Empire perse.

e. Campagne perse contre les Scythes de Russie

Darius ne sous-estimait pas la force des Grecs d'Europe. Stratège puissant et habile, il juge nécessaire, avant de s'attaquer directement à eux, de se prémunir contre une attaque de flanc qui pourrait être lancée, au cours de l'expédition, par les Scythes d'Europe, dont les invasions avaient jadis ébranlé les fondements de l'Empire assyrien, et qui occupent, à ce moment, la Russie méridionale jusqu'au Danube.

Une autre considération aurait porté Darius à entreprendre sa campagne contre les Scythes, préalablement à une action directe contre la Grèce. En prenant les Balkans à revers, le Grand Roi aurait cherché à porter un coup mortel à son futur ennemi, en le privant du bois de construction pour sa flotte et du blé d'Ukraine, qu'il reçoit des rives de la Mer Noire. Mais au fond, on ne sait pas très exactement les raisons qui ont amené Darius à se lancer d'abord contre les Scythes.

C'est probablement en vue de son expansion militaire vers l'Égée, pour faciliter le transport de ses troupes dans les passes difficiles des montagnes de l'Asie Mineure, que Darius aurait ordonné la construction de la route royale qui unit Suse à Sardes. Longue de près de 2.500 kilomètres, cette artère est parsemée, de distance en distance, de stations ou postes garnis de troupes, de belles hôtelleries et de chevaux de relais. Les passages des montagnes et des rivières étaient gardés par des forts. Cette route stratégique et commerciale était achevée lorsque Darius se décida à entreprendre son expédition des Balkans.

f. Préparatifs de guerre. Soumission de Byzance (513)

La grande armée, destinée à cette première « campagne de Russie », comprend, d'après les sources grecques, 700.000 hommes environ, qui se trouvent rassemblés sur les côtes asiatiques du Bosphore. Avant de se mettre en marche, Darius envoie une flotte, sous le commandement de Démocède, son fameux médecin grec, pour reconnaître le littoral hellénique. Une autre expédition maritime, dirigée par le satrape de Cappadoce, est chargée d'explorer les eaux occidentales de la Mer Noire. Impressionnée par tous ces préparatifs, la ville de Byzance accepte la suzeraineté des Perses, et un pont de bateaux est construit, sur le Bosphore, par les Grecs d'Asie Mineure. Un autre pont, sur le Danube, sera l'œuvre des cités ioniennes.

En dépit de cette participation des Grecs d'Asie aux préparatifs de guerre contre leurs congénères d'Europe, et malgré les rivalités qui divisent les divers groupes de cette race, Darius, qui savait leur amour de l'indépendance, ne faisait à ses alliés helléniques qu'une confiance limitée.

« Sans doute leur préférerait-il ces Sémites de Phénicie, venus à lui spon-

tanément, et qui brûlaient d'être sur les mers les seuls marins du Grand Roi... Darius en vint donc à favoriser le Phénicien aux dépens du Grec d'Asie Mineure. Il fit fermer aux marins d'Ionie l'accès des ports de la Mer Noire, les réservant aux Phéniciens. Peut-être voulait-il, par cette mesure, être assuré qu'aucune fuite ne se produirait dans son quasi-blocus du continent grec.»¹

g. Occupation de la Thrace; soumission de la Macédoine (512)

En 512, la grande armée passe les Détroits. Après avoir occupé la Thrace orientale, elle traverse le Danube. Mais les Scythes, comme les Russes de 1812 de notre ère, sont introuvables. Nomades agiles, ces Aryens primitifs disparaissent aussi rapidement qu'ils apparaissent, et refusent tout contact. Ayant détruit les fourrages et comblé les puits, ils rendent la vie impossible à l'armée perse, qui, éloignée de ses bases maritimes, commence à manquer de provisions, souffre de maladies et perd du monde. Après avoir erré, pendant deux mois, dans ces arides solitudes, Darius, «plus sage que ne seront Napoléon ou Hitler», sauve son armée en repassant le Danube; il rentre à Sardes, en laissant en Europe 80.000 hommes pour garder la Thrace, incorporée à l'Empire, et la Macédoine, qui reconnut la suzeraineté perse.

h. Bilan de la campagne contre les Scythes

Loin d'être un échec, la campagne contre les Scythes est fructueuse. Si ceux-ci n'ont pu être conquis, par contre, la Thrace, la Macédoine et surtout Byzance, clé des Détroits, sont sous la coupe du Perse. Une puissante tête de pont est établie dans les Balkans, et la route, vers la Mer Noire et le Nord, est désormais coupée pour les Grecs d'Europe.

i. Révolte des cités grecques d'Asie Mineure (498)

En dépit de cette extension de l'Empire perse jusqu'en Macédoine, les Grecs, semblables en cela aux Sémites, ne sauront pas s'unir devant le danger qui les encercle. Attisées par l'or perse, des guerres fratricides et des révolutions intérieures, ajoutées aux difficultés économiques, devaient fatalement, suivant les calculs de Darius, désagréger l'adversaire qui tomberait comme un fruit mûr.

Mais la politique des bras croisés, qui convenait au plan de Darius, ne faisait pas l'affaire des cités grecques d'Asie Mineure, qui, toujours coupées de la Grèce d'Europe, végètent dans une misère grandissante. Leur situation est d'autant plus compromise que la navigation phénicienne,

¹ De Laplante, *op. cit.*, I, p. 104, 105.

favorisée par les Perses, leur barre la Méditerranée orientale, ainsi que la Mer Noire qui venait de leur être interdite. Bénéficiant d'une sorte de monopole, les navires phéniciens, qui sillonnent les Détroits et la Mer Noire, apparaissent même dans les rades des cités d'Asie Mineure.

Cette situation, qui ruinait les villes grecques d'Asie Mineure, finit par les pousser à la révolte. Encouragés par l'attitude fière et courageuse de leurs frères d'Europe dressés contre le Grand Roi, les Grecs d'Asie et de Chypre se soulèvent, renversent les gouverneurs qui sont fidèles aux Perses, les remplacent par des gouvernements démocratiques, et rétablissent l'ancienne « ligue ionienne ». Des esprits pondérés, effrayés par cette révolte contre l'invincible puissance perse, ont beau prêcher la sagesse; leurs voix sont étouffées par le vacarme de quelques démagogues ambitieux.

Sans attendre une réaction des Perses, les révoltés prennent les devants. Sollicitant l'aide de leurs frères d'Europe, ils reçoivent des renforts d'Athènes et, passant à l'action, s'emparent de la ville de Sardes. Bien que la citadelle demeurât aux mains des Perses, ce succès eut un grand retentissement; la révolte devint générale et gagna les villes grecques de Chypre (498).

j. Défaite des Grecs d'Asie (496)

La réaction des Perses se devine. Evacuant la Thrace et la Macédoine, l'armée perse, qui vient à la rescousse, oblige les insurgés à abandonner la capitale anatolienne et à se retirer. Sentant la cause perdue, Athènes, en guerre avec Aegine, retire ses troupes. Une flotte phénicienne débarque un corps expéditionnaire à Chypre, qui retombe sous le joug perse. Une autre flotte phénicienne, composée de 600 navires phéniciens et chypriotes, détruit, en face de Milet, une flotte grecque de 350 vaisseaux. Ce désastre entraîne la chute de Milet, centre de la révolte (496). La ville est prise, les habitants, emmenés en captivité à Suse, sont établis à l'embouchure du Tigre. Toutes les villes grecques sont reprises et la révolte est étouffée. Perdant leurs anciens privilèges, les Ioniens sont soumis à une organisation satrapale.

k. Les Guerres Médiques, duel entre deux mondes

La défaite des Grecs d'Asie ne résolvait pas le problème économique qui les avait poussés à la révolte. L'Asie Mineure demeurait toujours coupée de la Grèce européenne. En outre, l'intervention d'Athènes aux côtés des révoltés rendait le choc inévitable entre Darius et la Grèce continentale, et donnait à cette querelle entre voisins les proportions d'un grand conflit entre deux continents: l'Asie et l'Europe.

Telle est l'origine directe des célèbres *Guerres Médiques* ou *gréco-per-*

ses, qui vont bientôt commencer. Elles sont, après la guerre de Troie (p. 122), le second épisode de cette «*Question d'Orient*», qui, se perpétuant jusqu'à nos jours, mettra désormais aux prises les peuples des deux continents. Entre les Grecs d'Europe et les Perses d'Asie, la lutte, qui s'engagera, en réalité, pour la maîtrise de la mer, prendra en même temps la forme d'une croisade démocratique contre l'absolutisme continental et asiatique.

La lutte de la Grèce se réclamera d'une mystique pseudoracique, concept nouveau dans les annales du monde antique. Xerxès, successeur de Darius, invoquera la solidarité du continent asiatique; en détruisant Troie, la Grèce avait déjà provoqué l'Asie. La politique asiatique de Xerxès s'accompagne d'un véritable nationalisme perse. Rompant avec l'universalisme professé par Cyrus et Darius, leurs successeurs traiteront les «non-Asiatiques» comme des peuples «soumis» et leur accorderont un statut inférieur. Les Grecs, de leur côté, considéreront les Perses comme des «barbares» qu'il faut détruire.

En réalité, cette mystique pseudoracique, cet appel au fanatisme national, masque une guerre économique. De même que, dans la guerre de Troie, les vainqueurs et les vaincus étaient des frères de race, de même, les Grecs et les Perses de cette époque sont tous deux de race indo-européenne. Leurs luttes avaient pour objet la possession des routes du trafic international.

2. *Les Guerres Médiques (492—466)*

a. *Reconquête de la Thrace et de la Macédoine (492)*

Les Guerres Médiques commencent en 492, date à laquelle les hostilités reprennent, en territoire d'Europe, entre Perses et Grecs. La Thrace et la Macédoine, évacuées lors de l'insurrection d'Asie Mineure, sont réoccupées par les Perses. Mais une terrible tempête détruisit, près du Mont Athos, la moitié de la flotte perse, et les opérations contre la Grèce durent être retardées jusqu'à l'année suivante.

En 491, une armée débarque en Grèce et s'empare d'Erétrie; la ville est détruite et ses habitants envoyés à Suse. Cet acte maladroit, qui montrait aux Grecs qu'ils n'auraient aucune grâce à attendre des vainqueurs, dressa contre l'envahisseur tous les éléments de la nation, y compris les partisans d'une entente avec l'Empire.

b. *Bataille de Marathon (490)*

En 490, un corps expéditionnaire de 50.000 Perses, embarqué sur 600 navires phéniciens, chypriotes et égéens, débarque à *Marathon*. Une ar-

mée de 10.000 Athéniens, sous le commandement de *Miltiade*, s'installe face à l'armée débarquée. Sans attendre les renforts envoyés par Sparte, les Athéniens passent à l'attaque et, combattant avec l'énergie du désespoir, remportent une victoire retentissante. L'armée perse, jusque-là invaincue, reprend précipitamment la mer. Les navires du Grand Roi regagnent l'Asie, et la Grèce est sauvée de l'invasion (490).

La victoire de Marathon, dont l'écho, amplifié par les Grecs, a persisté jusqu'à nos jours, ne fut grande que par son effet moral; pour l'Empire perse, elle ne fut qu'un simple échec colonial. D'après les Grecs, les Perses perdirent 6.400 hommes, et Athènes, qui venait de sauver la Grèce de l'invasion, 192 seulement. Les Grecs d'Asie demeurèrent immobiles sous le joug perse, et «la plus grande partie de l'empire n'avait même pas connaissance de cette petite affaire de débarquement manqué» (De Laplante).

c. Révolte de l'Egypte et mort de Darius (485)

Cependant, Darius, qui ne pouvait rester sur cet échec, prépare la revanche. Mais un soulèvement en Egypte, aidé par les Grecs, vient retarder ses préparatifs. Darius avait porté un grand intérêt à la Vallée du Nil; grenier de blé de la Perse, cette province payait une forte contribution au Trésor impérial. L'achèvement du canal entre Nil et Mer Rouge augmente sa richesse et sa prospérité commerciale. Darius s'était concilié, par sa bienveillance, l'appui du clergé et des nobles, entre lesquels le pays nilotique était partagé. Cependant, les paysans, grevés d'impôts, étaient mécontents, et les Egyptiens supportaient avec impatience la domination étrangère. L'échec des Perses à Marathon, les intrigues des Grecs en Egypte, amenèrent une révolte dans le Delta (486).

Une querelle entre ses fils, au sujet de la succession au trône, empêche Darius de s'occuper de cette insurrection. Il meurt en 485, en léguant à son successeur la tâche de venger la défaite de Marathon et de soumettre les Egyptiens révoltés.

d. Impuissance du colosse perse

L'échec de Darius en Grèce, bien qu'il fût relativement insignifiant pour l'Empire, marquera cependant un arrêt dans sa vie. Tout en demeurant aussi vaste et aussi solide qu'au temps de Darius, l'Empire perse sera moins puissant dans son action; ses coups seront moins foudroyants et son élan moins fougueux. En outre, les successeurs de Darius se distingueront par leur égoïsme et leur imprévoyance. Sous leur direction, la machine impériale, qui, pendant un siècle et demi encore, donnera l'impression d'une puissance robuste, s'écroulera cependant, comme un château de cartes, sous les coups d'un jeune conquérant, Alexandre de Macédoine, en 333.

«Aucun de ceux qui, depuis Xerxès, régnèrent à Suse, ne sut s'inspirer de la politique généreuse d'un Cyrus ou de celle, ferme et prévoyante, d'un Darius. Ils n'essayaient pas de resserrer les liens entre le peuple maître et les nombreuses nations entrées dans le sein de l'Empire. Ils ne recherchaient que le pouvoir de la domination et mettaient leur or au service de la corruption et de la trahison. Les principes de base sur lesquels fut bâti l'empire furent faussés et sapés. L'Empire resta debout, paraissant plus solide que jamais, mais il était travaillé de l'intérieur par les forces de la dissolution.»²

A ces causes, qui minèrent les fondements de l'Empire, s'en ajoutent d'autres. Les Perses garderont, longtemps encore, leurs forces de nation jeune et se redresseront plus d'une fois. La désagrégation de leur premier Empire est due à l'ambition de leurs rois, qui chercheront toujours à dominer, à la fois, le continent et la mer; elle est due aussi, et surtout, à cette loi historique constante, qui veut que «toute domination perde en force ce qu'elle gagne en étendue.»

e. Xerxès, prince faible et violent

Xerxès (485—464), fils et successeur de Darius, est un homme influençable et indolent. Vice-roi de Babylone jusqu'à la mort de son père, plus porté à la vie somptueuse qu'à celle des armes, il est cependant obligé de réduire la révolte d'Égypte et de venger la défaite de Marathon, deux fardeaux hérités du règne précédent. S'il décide spontanément de châtier l'Égypte, par contre, c'est sous la pression de son entourage qu'il se résoudra à reprendre la guerre contre la Grèce.

f. La révolte de l'Égypte sauvagement réprimée

Dès la première année de son règne (485), Xerxès réprime sauvagement la révolte en Égypte, soulevée l'année précédente, sous Darius, et ravage le Delta. Il désigne son frère, Achéménès, comme satrape, mais laisse les nobles et les prêtres en possession de leurs biens (483).

g. Babylone, révoltée, est prise et détruite (482)

L'année suivante (482), une révolte éclate en Chaldée. La crise économique qui sévissait en Mésopotamie, et même en Iran, par suite du détournement du trafic par le canal Nil-Mer Rouge et de la décadence de la navigation phénicienne entravée par la marine grecque, provoque une insurrection à Babylone, où un usurpateur se fait proclamer roi.

La réaction de Xerxès fut aussi prompte que violente. Babylone est

² Ghirshman, *op. cit.*, p. 168.

prise, ses fortifications sont rasées, ses temples pillés et détruits, la population emmenée en captivité (482). La vieille capitale de la Mésopotamie, la ville de Hammourabi et de Nabuchodonosor, ne se relèvera plus de ce désastre. Comme Thèbes et Ninive, elle connaîtra désormais l'oubli.

A partir de ce temps, Xerxès abandonne son titre de «roi de Babylone»; il ne portera désormais que celui de «roi des Perses et des Mèdes». Ces deux groupes ethniques sont seuls désormais les peuples maîtres. Mais en détruisant Babylone, le Grand Roi rend service à l'Égypte, maîtresse du trafic de l'Inde vers la Méditerranée, et à l'hégémonie navale de la Grèce, au détriment de la marine et des cités phéniciennes.

h. Préparatifs de guerre contre la Grèce

En 481, Xerxès, cédant à l'influence de son entourage militaire et des Athéniens exilés pour leurs sympathies pro-perses, prend la décision de venger la défaite de Marathon. Tous les peuples de l'Empire, en tête desquels venaient les Perses et les Mèdes, fournissent leurs contingents. Chaque division est commandée par un Perse, sous le commandement suprême de Mardonius, cousin du Grand Roi, qui avait, sous Darius, conquis la Thrace et la Macédoine.

i. Forces terrestres et navales

L'armée perse comptait, suivant Hérodote, près de cinq millions d'hommes, services de ravitaillement compris. Ce chiffre fantaisiste est visiblement exagéré; il indique cependant un ordre de grandeur qui devait être considérable.

Destinée à conquérir la Grèce, cette grande armée avait besoin d'un grand nombre de navires de guerre, de transport et de ravitaillement, sans lesquels l'entreprise ne serait pas réalisable.

Les chantiers de construction navale, surtout en Phénicie, sont en pleine activité. Une puissante flotte, alignant près de 12.000 vaisseaux, comprend des escadres et des équipages phéniciens, égyptiens et grecs. Plus de 500.000 marins, selon Hérodote, prennent part à l'expédition.

j. Alliance avec Carthage

En même temps qu'il se livrait à ces préparatifs, Xerxès procédait à une action diplomatique; il fait appel à l'alliance de Carthage, pour une attaque contre les Grecs de Sicile. La flotte carthaginoise s'apprête et s'augmente. En réponse, le Grec Gélon, maître de Syracuse, se fait le champion de l'hellénisme occidental et rassemble toutes les cités grecques contre la menace carthaginoise. Ainsi, les Hellènes de Grèce et leurs frères de

Grande-Grèce (Italie et Sicile) se trouvent coincés entre deux fronts: l'Empire perse, à l'Est; la puissance carthaginoise, à l'Ouest.

k. La grande armée traverse les Détroits

Au printemps de 480, Xerxès, à la tête de sa formidable machine de guerre, se met en route vers la Grèce, par la voie de terre. De l'autre bout du monde, le Carthaginois Hamilcar, avec 3.000 transports, 200 navires de guerre et 300.000 hommes, prend le large en direction d'Himère (Sicile).

Sur les Détroits, les Phéniciens construisent un double pont de bateaux, que l'armée perse traverse pendant sept jours consécutifs; en outre, ils percent, au nord du Mont Athos, un canal pour faire passer les vaisseaux.

Dans la péninsule hellénique, où le désarroi est grand, les discussions et les querelles divisent les chefs et les cités. La diplomatie perse en profite pour répandre l'or, jouer des rivalités endémiques et s'assurer des alliés et des partisans secrets. Les Grecs du Nord se soumettent, mais Sparte et Athènes, coalisées, décident d'attendre l'ennemi au défilé des Thermopyles, entre la montagne et la mer.

l. Bataille des Thermopyles et prise d'Athènes (480)

Tandis qu'une tempête enlève à la flotte perse près de 400 vaisseaux, l'armée de terre de Xerxès, après avoir attendu l'arrivée des navires, passe à l'attaque et piétine sur place pendant deux jours. La bataille faillit même tourner au désavantage des Perses, lorsqu'une trahison leur indique un passage à travers la montagne. Les Grecs, débordés, battent en retraite. Les contingents qui, sous le commandement de Léonidas, roi de Sparte, gardaient les *Thermopyles*, se retirent, sauf trois cents Spartiates qui, abordant l'ennemi, sont tués jusqu'au dernier. Marchant sur Athènes, les Perses s'en emparent et y mettent le feu, pour venger l'incendie de Sardes; tous les temples sont détruits, y compris celui d'Athéna.

m. Défaite navale des Perses à Salamine (480)

En dépit de ce désastre, les Grecs ne cèdent pas. Leur flotte, sous le commandement de Thémistocle, est concentrée à Salamine et résolue à défendre l'isthme. Sparte abandonne les Athéniens, pour se consacrer à sa propre défense.

La flotte perse rejoint l'ennemi et ferme la baie de Salamine, où elle espère détruire la petite flotte grecque. Installé sur une hauteur et sûr de la victoire, Xerxès, assis sur son trône, assiste à la bataille. Entonnant leurs chants nationaux, les marins grecs attaquent les vaisseaux perses, qui, à l'étroit dans la baie, se heurtent et brisent leurs rames. Le désordre s'en

mêle et la dérouté le suit. Sous les yeux de Xerxès, la flotte perse est écrasée et perd un tiers de ses effectifs (480). Pendant ce même temps, les Carthaginois sont battus par Gélon de Syracuse; Hamilcar est tué et sa flotte brûlée.

n. L'amiral phénicien exécuté par Xerxès

La flotte phénicienne, qui prit une part glorieuse à la bataille de Salamine, couvre la retraite perse, empêchant la défaite de se transformer en désastre. En dépit de cette conduite glorieuse, Xerxès, au caractère violent et impressionnable, fait exécuter l'amiral phénicien; en réaction contre cet acte injuste et maladroit, les Phéniciens, suivis par les Egyptiens, abandonnent les Perses.

o. Les Perses battus et rejetés en Asie (466)

L'échec de Salamine n'était pourtant pas d'une grande importance pour les Perses; l'armée restait presque intacte, les régions conquises demeuraient tranquilles et l'ennemi, insignifiant en nombre. Mais le Roi des Rois, perdant la tête, repart pour l'Asie, laissant en Grèce Mardonius, avec un tiers des effectifs.

Mardonius ravage le pays; mais les Grecs, exaltés par la victoire de Salamine, regroupent une armée qui rencontre l'ennemi à *Platée*. Commettant l'erreur de se lancer lui-même dans la bataille, le commandant suprême des troupes du Grand Roi est tué et son armée hétéroclite, privée de son chef, abandonne la lutte (479). Le jour même, une flotte grecque détruit les vaisseaux perses réfugiés à *Mycalé*, près de Samos. Passant à l'offensive, les Grecs, qui fondent la *Ligue de Délos* (476), sous la présidence d'Athènes, remportent, sur les bords de l'*Eurymédon* (466), une nouvelle victoire. Les Perses évacuent leurs possessions en Europe; la Grèce est délivrée et l'Asie rejetée derrière les Détroits.

p. Signification morale de la victoire grecque

Etonnante au premier abord, cette victoire du petit peuple grec contre le colosse perse est compréhensible. Sans diminuer en quoi que ce soit la valeur combative des guerriers grecs et leur amour de la liberté, leur supériorité tient surtout aux maladrotes des Perses, à l'incapacité de leur commandement et à la composition bariolée de leur armée. «Les centaines de milliers d'hommes qui la composaient n'étaient pas rangés par armes, mais par pays; le service de l'approvisionnement n'existait quasi pas, le roi comptant vivre sur les pays, ce qui s'avérait impossible pour une telle masse de troupes. Enfin, dans la flotte, une partie importante des vaisseaux

mêle et la déroute le suit. Sous les yeux de Xerxès, la flotte perse est écrasée et perd un tiers de ses effectifs (480). Pendant ce même temps, les Carthaginois sont battus par Gélon de Syracuse; Hamilcar est tué et sa flotte brûlée.

n. L'amiral phénicien exécuté par Xerxès

La flotte phénicienne, qui prit une part glorieuse à la bataille de Salamine, couvre la retraite perse, empêchant la défaite de se transformer en désastre. En dépit de cette conduite glorieuse, Xerxès, au caractère violent et impressionnable, fait exécuter l'amiral phénicien; en réaction contre cet acte injuste et maladroit, les Phéniciens, suivis par les Egyptiens, abandonnent les Perses.

o. Les Perses battus et rejetés en Asie (466)

L'échec de Salamine n'était pourtant pas d'une grande importance pour les Perses; l'armée restait presque intacte, les régions conquises demeuraient tranquilles et l'ennemi, insignifiant en nombre. Mais le Roi des Rois, perdant la tête, repart pour l'Asie, laissant en Grèce Mardonius, avec un tiers des effectifs.

Mardonius ravage le pays; mais les Grecs, exaltés par la victoire de Salamine, regroupent une armée qui rencontre l'ennemi à *Platée*. Commettant l'erreur de se lancer lui-même dans la bataille, le commandant suprême des troupes du Grand Roi est tué et son armée hétéroclite, privée de son chef, abandonne la lutte (479). Le jour même, une flotte grecque détruit les vaisseaux perses réfugiés à *Mycalé*, près de Samos. Passant à l'offensive, les Grecs, qui fondent la *Ligue de Délos* (476), sous la présidence d'Athènes, remportent, sur les bords de l'*Eurymédon* (466), une nouvelle victoire. Les Perses évacuent leurs possessions en Europe; la Grèce est délivrée et l'Asie rejetée derrière les Détroits.

p. Signification morale de la victoire grecque

Etonnante au premier abord, cette victoire du petit peuple grec contre le colosse perse est compréhensible. Sans diminuer en quoi que ce soit la valeur combative des guerriers grecs et leur amour de la liberté, leur supériorité tient surtout aux maladresses des Perses, à l'incapacité de leur commandement et à la composition bariolée de leur armée. «Les centaines de milliers d'hommes qui la composaient n'étaient pas rangés par armes, mais par pays; le service de l'approvisionnement n'existait quasi pas, le roi comptant vivre sur les pays, ce qui s'avérait impossible pour une telle masse de troupes. Enfin, dans la flotte, une partie importante des vaisseaux

Tandis que Carthage, vaincue en Occident, cherche en Angleterre et en Afrique sud-occidentale des débouchés et des marchés nouveaux, en Orient, par contre, le Grand Empire est comme immobilisé. «La Perse, la Perse géante ne semble pas ébranlée par sa défaite. Seulement elle n'attaquera plus. Ni vers l'Est, ni vers l'Ouest, elle ne progressera plus... Elle se contentera de guetter les dissensions grecques, de les attiser, de les favoriser, de les payer, afin d'entraver l'essor de ce peuple qui, s'il savait se fédérer ou se trouver un maître, deviendrait, pour le Roi des Rois, le plus redoutable des dangers. Diviser les Grecs, pour briser la contre-offensive de l'Occident, ce sera désormais toute la politique des Xerxès et des Artaxerxès.»⁴

Ce roi grec fédérateur, ce maître des Hellènes, qui surgira, en 333, sous le nom d'Alexandre le Grand, détruira l'Empire du Roi des Rois et portera les frontières de l'Europe jusqu'à l'Indus.

⁴ De Laplante, *op. cit.*, I, p. 113.

II. Décadence et ruine de l'Empire perse

1. *Rapports des Perses et des Grecs*

a. *Révoltes en Bactriane et en Egypte*

Le début du règne d'*Artaxerxès I* (465–424), fils et successeur de *Xerxès*, est marqué par deux révoltes.

La première est celle du frère du roi, satrape de Bactriane, qui est vaincu et tué (462). Sa mort est suivie de celle de tous les frères du souverain.

La seconde révolte, celle de l'Égypte, est plus sérieuse. Encouragée par la faiblesse de l'Empire, la Vallée du Nil, dont le soulèvement, en 485, avait été sauvagement réprimé, s'insurge de nouveau en 460. Athènes, qui cherche, dans une Égypte indépendante, un centre de ravitaillement en blé et une alliée contre la Perse, soutient les révoltés. Assiégée dans Memphis, la garnison perse résiste courageusement. Une armée iranienne, commandée par *Mégabyse*, satrape de Syrie, avec le concours de la flotte phénicienne, réduit la révolte et brûle la flotte athénienne sur le Nil. Les Égyptiens, vaincus, retombent sous le joug (455).

b. *Traité de paix gréco-perse (449)*

Pendant ce temps, l'or perse fait son jeu. Sparte se dresse contre Athènes; mais l'échec de celle-ci en Égypte l'incite à se rapprocher de Sparte. Tranquille du côté de cette dernière, Athènes, après quelques entreprises heureuses contre l'Empire et une victoire navale à Chypre contre les Phéniciens, conclut avec le Grand Roi une paix honorable (449). Par cette paix, qui met officiellement fin aux guerres médiques, la Perse garde l'Égypte et Chypre, et Athènes, libre en Grèce et en Égée, récupère l'Ionie, sur la côte d'Asie Mineure, mais ne cherchera pas à étendre ses possessions en Asie.

c. *Renaissance de la nation juive en Palestine (445)*

Pendant la dernière révolte de l'Égypte (460–455), et alors que l'armée perse s'appretait à reconquérir cette province, un important contingent de Juifs, vraisemblablement encouragé par la diplomatie du Grand Roi, était retourné à Jérusalem, sous la conduite du scribe *Esdra*s (458). Mal accueillis par les autochtones, les rapatriés, dotés de riches subventions fournies par les marchands juifs restés à Babylone, durent négocier, pendant plus

de vingt ans, pour réacquérir le territoire de Jérusalem et réformer, chez les Juifs demeurés en Palestine, les mœurs et les doctrines.

En 445, quatre ans après la paix gréco-perse de 449, par laquelle la Perse garde l'Égypte et Chypre, *Néhémie*, un Juif élevé à la cour du Grand Roi, est nommé satrape de Judée.⁵ Il achève, en collaboration avec Esdras, la restauration du Temple et du culte, public, en les amendant, les Livres de la Loi, et fixe la doctrine monothéiste.

C'est de cette époque (445-440) que datent la renaissance du sentiment national et celle de la nation juive, détruite depuis l'exil à Babylone et la Diaspora, en 586 (p. 268-269).

d. Essor de la civilisation hellénique et son rayonnement dans le Proche-Orient

La paix gréco-perse de 449, par laquelle Athènes, libre en Grèce et en Egée, a récupéré l'Ionie, marque un recul pour l'Empire. Pour Athènes, c'est le point de départ d'une nouvelle et brillante période de son histoire et de sa civilisation: la période de Périclès (444-429). La Grèce d'Europe dépasse et éclipse la Grèce d'Asie; Athènes affirme la plus belle des civilisations. C'est pendant cette période, en effet, que le peuple hellénique a produit le «miracle» grec et exprimé son génie le plus pur.

«Le certain, c'est que l'expression de ce génie prend, en ce Ve siècle, une forme parfaite. Une sèche nomenclature de quelques noms sera certainement plus évocatrice que de longues phrases. En sculpture: Myron, Phidias; en peinture: Zeuxis; en céramique: Euphronios, Douris, Brygos; au théâtre: Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane; dans le lyrisme: Pindare; dans les sciences: Zénon, Théotète, Hippocrate; en histoire: Hérodote et Thucydide. Quant à l'architecture, que pourrait-on ajouter à ces trois dates: 447, le Parthénon; 437, les Propylées; 435, l'Erechteion? La philosophie grecque, tournée vers l'étude de l'homme, quelques noms également suffisent à l'évoquer: Leucippe, Démocrite, Anaxagore, Empédocle, enfin et surtout, Socrate . . .

La lumière que projette cette civilisation attique, il n'est pas douteux qu'elle ait ébloui les contemporains . . . Les ennemis de la Grèce, eux-mêmes, admirent et imitent . . . La Perse, elle-même, se laisse toucher par l'excellence de la culture grecque. L'Asie Mineure, peu à peu, s'impregne d'hellénisme . . .

La paix permet aux commerçants, aux voyageurs, de circuler librement dans tout le monde méditerranéen. Dans leurs bagages, ils apportent leur

⁵ Par une singulière coïncidence, la Palestine contemporaine, où un Foyer National Juif, sous tutelle britannique, fut accordé aux Juifs dispersés, reçoit, en 1920, comme Haut-Commissaire du Gouvernement de Londres, un Juif britannique, Sir Herbert Samuel.

civilisation. Les Rois ne se fieront plus qu'à des médecins grecs . . . Dans l'Égée, sur la Méditerranée, c'est un va-et-vient incessant de navires, de négociants, de touristes. Le voyage de Grèce en Égypte ne coûte plus que deux drachmes. C'est le temps où Hérodote visite la Perse, le Nil, l'Hellespont . . . Les commerçants grecs remontent le cours des fleuves scythes . . . Ils circulent en Égypte, en Libye, en Gaule. Leurs navires vont même en Phénicie, tandis que navires phéniciens et cypriotes fréquentent aussi le Pirée.»⁶

e. Intrigues d'Athènes en Asie Mineure

Xerxès II (424), fils et successeur d'Artaxerxès I, est assassiné au bout de quarante-cinq jours, à la suite d'une intrigue de palais.

Son frère, qui lui succède, *Darius II* (424—405), réduit, avec l'appui de Sparte, une révolte du satrape de Sardes soutenu par Athènes. Poussant Sparte contre sa rivale, Darius II en profite pour reprendre plusieurs cités grecques d'Asie Mineure. Il n'est guère tenté par une expédition en Grèce d'Europe; il préfère retenir cette contrée par une politique d'équilibre entre Sparte et Athènes, qu'il maintient en rivalité.

La dernière année du règne de Darius II (405) est marquée par une tentative de révolte en Égypte. Les Juifs d'Éléphantine, suspects à cause de leurs sympathies pour les Perses, sont l'objet d'une violente persécution et leurs temples sont détruits. Devant la surexcitation des Égyptiens, l'administration perse se garde de sévir.

f. Révolte de Cyrus le Jeune (401). La Retraite des Dix Mille

Le début du règne d'*Artaxerxès II* (405—359), fils et successeur de Darius II, est marqué par la révolte de son jeune frère Cyrus, commandant général des troupes et satrape d'Asie Mineure. Quittant sa résidence, Cyrus, à la tête d'une nombreuse armée, dont 10.000 Grecs, remporte une grande victoire près de Babylone, mais il est tué dans la bataille (401).

La disparition du jeune Cyrus rend désormais la guerre sans objet. Les soldats asiatiques, victorieux mais sans chef, se débandent. Quant aux dix mille Grecs enrôlés par Cyrus, et dont les chefs avaient été tués par trahison, ils parviennent, sous la conduite de Xénophon, à rentrer en Grèce par l'Arménie. Ce beau fait de guerre, raconté par Xénophon dans son *Anabase*, est universellement connu sous le nom de *Retraite des Dix Mille*.

Le succès de la retraite des Dix Mille avait révélé la faiblesse militaire de l'Empire. Désormais, la Perse n'interviendra dans les affaires grecques qu'en employant l'or et la corruption, et en continuant à dresser, les unes contre les autres, les cités helléniques.

⁶ De Laplante, *op. cit.*, I, p. 117, 118.

g. Emancipation de l'Egypte (404)

Cette faiblesse de l'Empire permet à l'Egypte de secouer le joug perse; commencée dans le Delta, sous le règne de Darius II (405), la révolte aboutit, en 404, à la proclamation de l'indépendance de toute la Vallée du Nil, sous l'égide de rois nationaux.

Mais la décadence du pays nilotique, qui a perdu ses vertus militaires, rend précaire sa nouvelle indépendance. L'Egypte ne se soutient plus qu'à l'aide de généraux et d'auxiliaires grecs. En outre, elle ne peut plus compter sur Athènes financièrement affaiblie. Se trouvant presque seule, elle crée des impôts nouveaux pour se préparer à la lutte qui s'annonce.

h. La paix gréco-perse d'Antalcidas (387). Récupération des villes grecques d'Asie

Profitant de l'affaiblissement d'Athènes, Sparte, encouragée par le succès de la retraite des Dix Mille, intervient en Asie Mineure contre l'Empire. Mais l'or du Grand Roi redresse Athènes, la lance contre Sparte, et fait rappeler d'Asie le général spartiate envoyé contre les Perses.

Pendant que les deux métropoles helléniques s'épuisent en luttes, le Grand Roi dicte au spartiate Antalcidas la « Paix du Roi », par laquelle toutes les villes grecques d'Asie Mineure, ainsi que Chypre, sont abandonnées à la Perse (387).

Eloignées du centre de l'Empire, ces dernières sont simplement vassales du Grand Roi. Conservant leurs dynasties héréditaires et leurs municipalités autonomes, elles retrouvent rapidement leur prospérité commerciale.

Quant à la Grèce d'Europe, elle est déchirée et meurtrie. La querelle entre Sparte et Athènes est continuellement ranimée par l'or perse; et lorsque, épuisées, ces deux cités cesseront de se combattre, la diplomatie du Grand Roi fait lancer contre elles la ville de Thèbes qui les écrase.

i. Désagrégation de l'Empire

Mais la neutralisation de la Grèce d'Europe par les guerres fratricides et la reconquête de la Grèce d'Asie ne compensent pas le désastre que la Perse a subi en perdant l'Egypte. D'autre part, l'Empire, miné de l'intérieur, se désagrège. Les impôts écrasants poussent les indigènes à la révolte. Les satrapes deviennent, pour la plupart, héréditaires et tentent de s'émanciper. Des guerres sociales augmentent les troubles. Tous les pays, à l'ouest de l'Euphrate, se soulèvent. Outre l'Egypte, indépendante depuis 404, Chypre, la Phénicie, la Syrie, ruinées par la politique continentale de l'Empire, s'émancipent et se rapprochent de l'Egypte et de la Grèce. Elles forment une coalition et frappent monnaie. Alliée à Sparte et aux satrapes

en révolte qui traversent l'Euphrate et marchent sur la capitale de l'Empire, l'Égypte, attirée vers son objectif traditionnel, se dirige vers la Palestine. L'Empire paraît condamné et sur le point de s'effondrer (375).

j. L'Empire provisoirement sauvé

Tous ces dangers disparaissent cependant, aussi vite qu'ils s'étaient levés, grâce surtout à l'or et aux intrigues perses. A la suite d'une révolte fomentée contre le pharaon, l'Égypte abandonne ses alliés et renonce à la lutte (359). D'autres satrapes suivent son exemple et sont maintenus dans leurs charges. Mais l'anarchie continue; des bandes rançonnent les villes, des luttes sociales déchirent les cités.

Les dernières années d'Artaxerxès II, qui était juste et généraux, sont remplies de drames de famille et d'assassinats de palais. Ses fils, ses femmes, ses bâtards, ses concubines, intriguent les uns contre les autres, et nombre d'entre eux sont supprimés. En 359, le roi meurt à l'âge de 86 ans.

2. L'Égypte indépendante (404—345) s'appuie sur les Grecs

L'indépendance que l'Égypte s'était octroyée, à la suite de sa révolte de 405—404, durera près de soixante ans (404—345). Pendant cette courte période d'indépendance, la dernière que connaîtra le vieux pays des pharaons, trois dynasties de rois nationaux, les dernières dynasties indigènes (XXVIIIe, XXIXe et XXXe), régneront sur une Égypte temporairement libérée et prospère.

Le pharaon *Amyrtée* (404—398), qui régnera sur toute l'Égypte, est contemporain d'Artaxerxès II; les monuments égyptiens sont muets sur son règne. Sa résidence est la ville de Saïs, dans le Delta occidental. Il forme à lui seul la XXVIIIe dynastie.

Néphéritès I (398—392), fondateur de la XXIXe dynastie, est un roi du Sud. Son règne, comme celui de ses successeurs, sera troublé par de fréquentes querelles dynastiques. Les divisions et les ambitions féodales, qui minaient l'Égypte depuis des siècles, ne semblent pas avoir disparu. Néphéritès s'allie avec Evagoras, roi de Sparte, auquel il envoie du blé et l'équipement de 100 trières. Mais la flotte spartiate, qui avait capturé Rhodes et Chypre, est détruite par Athènes au large de Rhodes. Après cet échec de Sparte, Néphéritès renonce aux entreprises étrangères et reprend l'œuvre des anciens pharaons.

Son successeur *Achoris* (392—380), qui se joint à une coalition contre la Perse, envoie à Evagoras du blé et 50 trières égyptiennes. Mais les trois cents navires du roi perse reprennent Chypre à Evagoras qui, obligé de

capituler, se réfugie en Egypte; voyant qu'Achoris ne peut le secourir, le roi grec retourne à Chypre et fait la paix avec Artaxerxès II (387).

D'autre part, Athènes, réconciliée avec la Perse depuis la paix d'Antalcidas (387), retire son appui officiel à Achoris, qui prend à sa solde des mercenaires et même des généraux grecs et résistera trois ans aux Perses (385-383). Retenus par des révoltes en Asie Mineure, ces derniers ne purent donner tout leur effort contre l'Egypte qui repoussera leurs attaques. Achoris consacre les dernières années de son règne à des travaux de construction. Ses successeurs, deux princes obscurs, ne règnent qu'un an et demi (380-378).

Des dissensions dynastiques permettent à un prince du Delta, *Nectanébo I* (378-360), de monter sur le trône et de fonder la XXXe dynastie égyptienne.

Dès le début de son règne, les mercenaires grecs, qui étaient entrés au service d'Achoris, sont rappelés par Athènes réconciliée avec la Perse. Encouragé par la neutralité d'Athènes, Artaxerxès II fait une tentative pour reconquérir l'Egypte. Il confie la direction de la campagne à Pharnabaze, satrape de Syrie, qui réunit à Acre une armée de 200.000 hommes, appuyée de 20.000 mercenaires grecs. L'armée perse pénètre dans le Delta et s'avance jusqu'à la région de Memphis. Par ses hésitations, Pharnabaze, qui refuse d'écouter les conseils du chef grec, est obligé de battre en retraite, à cause de la crue du Nil qui survient à ce moment (374). Cet échec des Perses en Egypte provoqua, dans l'Empire, la célèbre révolte des satrapes, qui paralysa, pendant quinze ans, les forces d'Artaxerxès II. L'Egypte connaît, pendant cette courte période, une ère de sécurité, qui se traduit par de magnifiques constructions. Mais la plupart de ses revenus sont affectés à la défense nationale.

Téos (361-359), fils et successeur du précédent, est un prince ambitieux et énergique. Profitant de la crise qui secoue l'Empire perse depuis la grande révolte des satrapes, il cherche à reprendre les anciennes provinces orientales. Par des soldes élevées, ce pharaon philhellène se procure des mercenaires spartiates et athéniens. Pour faire face aux dépenses nécessitées par ces préparatifs, Téos réquisitionne le métal précieux, impose les produits de la terre, augmente les impôts et les taxes, supprime les privilèges octroyés au clergé et confisque une grande partie de la fortune des temples.

Ces mesures permettent au pharaon de payer en numéraire les mercenaires grecs et de mettre sur pied la plus puissante armée que l'Egypte ait réunie depuis les Ramsès. Cette force comprend 1.000 hoplites spartiates, amenés par le roi Agésilas en personne, 10.000 mercenaires athéniens, commandés par le célèbre chef de bande Chabrias, 80.000 soldats égyptiens et une flotte de 250 trières. Laisant en Egypte son frère comme

régent, Téos prend lui-même le commandement de l'expédition et part en Asie, où des succès éclatants l'amènent victorieusement en Phénicie (360).

Tandis qu'il se prépare à marcher sur la Syrie, dont la conquête aurait restauré l'empire asiatique de Nékao (609—594), Téos est obligé de suspendre la campagne. Son frère, qui le remplace comme régent en Egypte, exploitant le mécontentement des Egyptiens et des prêtres pressurés par les impôts, se met à la tête d'une insurrection. Nectanébo, fils du régent, qui commande un corps d'armée en Syrie, est rappelé en Egypte par son père, qui lui offre de prendre la couronne. Revenant avec ses troupes, Nectanébo monte sur le trône; Agésilas et ses mercenaires spartiates le rejoignent, tandis que Chabrias, qui reste fidèle à Téos, est rappelé par Athènes (359). Resté seul, Téos se réfugie d'abord à Sidon; traversant ensuite le désert de Syrie, il se rend auprès d'Artaxerxès, qui l'accueille dans l'espoir de s'en servir pour la reconquête de l'Egypte. La mort du roi de Perse met fin à ce projet (p. 329—330).

Nectanébo II (359—341), qui a à faire face à une grave insurrection, en triomphe grâce à l'habileté du condottiere grec Agésilas. Après cette secousse, Nectanébo a un règne pacifique. Grand constructeur, son nom figure sur de nombreux monuments égyptiens; temples, palais, kiosques, statues. L'art de cette époque se caractérise par la pureté du style et la perfection de la technique. Sous ce dernier roi indigène, l'Egypte produit ses derniers chefs-d'œuvre artistiques. «L'Egypte doit à son dernier Pharaon de mourir en beauté» (Moret).

3. *Redressement et fin de l'Empire perse. Artaxerxès III, prince féroce et volontaire*

Cruel et d'une férocité sauvage, *Artaxerxès III* (359—338), fils et successeur d'Artaxerxès II, est, par contre, un homme d'Etat éminent et doué d'une volonté tenace. Pour éviter toute compétition ultérieure et mettre fin aux intrigues de palais qui avaient troublé les dernières années de son père, il inaugure son règne par l'assassinat de ses frères et sœurs et de tous les princes de la famille royale, au nombre de plusieurs dizaines. Il réprimera toutes les révoltes et liquidera celle des satrapes.

Le principal effort d'Artaxerxès III est dirigé vers la reconquête de l'Egypte, qui, indépendante depuis 404, avait sa part dans toutes les révoltes fomentées dans l'Empire. La Phénicie s'était jointe à elle.

a. *La Phénicie révoltée est sauvagement réduite (347)*

Bien accueillie, au début, en Phénicie, la domination perse, depuis la destruction de Babylone en 482, et surtout depuis 400, avait eu pour effet

de ruiner l'activité commerciale des cités phéniciennes. L'alliance de l'Égypte et de la Grèce, en isolant les ports phéniciens de l'économie maritime, provoqua, en Phénicie, une crise très grave. Aussi, vers 360, *Straton*, roi de Sidon, se rapproche-t-il de l'Égypte et de la Grèce, au point de recevoir de ses sujets le surnom de «philhellène».

En 353, *Tabnit* ou *Tennès*, roi de Sidon, appuyé par des mercenaires grecs à la solde de l'Égypte, bat deux satrapes envoyés contre lui. Le palais impérial et le parc du Grand Roi, à Sidon, sont détruits et mis à sac.

Cinq ans plus tard (348), Artaxerxès prend en personne le commandement des troupes en Phénicie. Serré de près, le roi Tabnit, qui se rend, est exécuté avec son escorte. Sidon est détruite et 40.000 habitants massacrés (347). *Eshmounazar*, fils et successeur de Tabnit, relève Sidon de ses ruines et y règne en qualité de vassal. Cette répression farouche rendra désormais la domination perse odieuse aux Phéniciens, qui accueilleront favorablement, en 332, Alexandre de Macédoine.

b. Reconquête de l'Égypte (345)

Après avoir réduit la révolte phénicienne, Artaxerxès III isole l'Égypte par sa diplomatie et son or. Le général des Grecs qui aidaient les Sidoniens passe, après leur défaite, au service d'Artaxerxès. Le Grand Roi avait réuni une armée de 300.000 hommes, appuyée par une flotte de 300 trières. A ces forces, le pharaon Nectanébo ne peut opposer que 60.000 Égyptiens, 20.000 Grecs et 20.000 Libyens, soit en tout 100.000 hommes environ. A défaut d'une grande flotte pour tenir la mer, une flottille nombreuse défend les bouches du Nil.

Attaquée par terre et par mer, l'Égypte est rapidement envahie. Le pharaon Nectanébo s'était d'abord retiré à Memphis; voyant ensuite les progrès de l'ennemi, il abdique et s'enfuit en Haute Égypte. Le Delta est ravagé par les Perses, les temples sont pillés, les prêtres se rachètent en payant des sommes énormes, et l'Égypte est réduite, une fois de plus, à l'état de satrapie (345). Artaxerxès y nomme un satrape et retourne en Perse, emportant un riche butin (344). Après cette grande victoire, toute l'Asie Mineure se soumet au Grand Roi.

c. Résignation et décadence de l'Égypte

De nouveau sous le joug perse, l'Égypte perd, pour de longs siècles cette fois, l'indépendance qu'elle avait recouvrée en 404. La reconquête perse, accompagnée de destructions et de massacres, a laissé dans l'esprit des Égyptiens un souvenir odieux. Aussi, lorsque, dix ans plus tard (333), Alexandre le Macédonien, vainqueur de Darius III, arrive en Égypte, il y est accueilli comme un libérateur. Cette attitude de résignation joyeuse

témoigne de la décadence de l'Égypte et de l'épuisement de sa puissance de réaction.

«Les vieilles idées égyptiennes subsisteront encore pendant de longs siècles, mais déformées. Accueillies et interprétées par les étrangers, elles donneront l'illusion que le rôle de l'Égypte n'est pas encore terminé, mais ce ne sera jamais qu'une ombre de lui-même que l'antique royaume projetera sur l'écran du monde.»⁷

d. L'Empire redressé, colosse aux pieds d'argile

Grâce à l'action énergique d'Artaxerxès III, l'Empire perse est rétabli dans son intégrité. Aussi vaste que celui de Darius I, il s'étend de nouveau du Pendjab à la Cyrénaïque, du Caucase et de l'Égée à l'Éthiopie. Aucun voisin de taille ne s'oppose maintenant à son expansion.

Malheureusement, ce corps gigantesque n'est robuste qu'en apparence; cette formation inorganique est fatiguée et vieillie. La paix dont elle jouit, grâce aux efforts heureux d'Artaxerxès III, n'est qu'un de ces calmes qui précèdent des grandes tempêtes. La Grèce, que les guerres intestines avaient pour longtemps épuisée, est unifiée par la Macédoine qui la reliaera; elle la vengera des Perses, en détruisant leur Empire et en portant jusqu'à l'Indus les frontières de l'Europe, que les Grands Rois avaient fixées à l'Égée.

e. Destruction de l'Empire perse

En 338, Artaxerxès III meurt empoisonné. Son fils, *Oarsès* (338-335), qui périt de la même façon, est remplacé par un parent, *Darius III* Cogdoman (335-330). Homme courageux, le nouveau Grand Roi aurait pu prolonger la vie de son vaste Empire. Malheureusement, il aura pour adversaire toute la Grèce, coalisée pour la première fois dans son histoire, dirigée par un génie militaire, Alexandre, roi de Macédoine, et servie par des guerriers primitifs: les Macédoniens.

En 334, Alexandre, à la tête de 35.000 hommes, passe l'Hellespont. En 331, l'Empire perse est détruit, et l'Empire d'Alexandre lui succède.

⁷ Drioton et Vandier, *op. cit.*, p. 585, 586.